

Quelle place pour le nucléaire ? (17 novembre 2013)

En France il est de mode, depuis quelques mois, de brocarder le nucléaire (son poids excessif, son coût ruineux pour le pays et les consommateurs, le fardeau que constituent ses déchets sans parler de l'épée de Damoclès des risques). Il est également de mode de prôner l'exemple allemand non pas tant pour vanter sa réussite économique (équilibre budgétaire, faible taux de chômage, tissu industriel et réussites à l'exportation) que pour jalouser le modèle caractérisé par un très fort soutien aux énergies renouvelables et un brutal abandon du nucléaire : l'exemple même de la vertu !

En tant qu'anciens de l'industrie nucléaire nous bénéficions d'une certaine légitimité pour parler et défendre cette industrie. L'expérience montre cependant que ce n'est pas toujours suffisant aujourd'hui pour être convaincant devant un public préférant souvent placer sa confiance dans des gens jugés plus indépendants que nous, même si ceux-ci n'ont pas compétence.

Nous souhaitons donc donner la parole aujourd'hui à deux brillants universitaires français : François Ramade et François Lévêque qui ne peuvent être soupçonnés comme nous d'être juges et partie.

Le Professeur François Ramade jadis impliqué dans la planification énergétique française et versé dans l'écologie des ressources naturelles est aujourd'hui surtout connu en tant que Professeur Emérite d'Ecologie et de Zoologie (Université de Paris Sud-ORSAY et CNRS) il est très impliqué dans la Société Française d'Ecologie, la Société Nationale de Protection de la Nature (SNPN) et l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN). Il est aussi connu par ses nombreux ouvrages en matière d'écologie et de Sciences de l'Environnement: en particulier ses « Eléments d'Ecologie » et son « Dictionnaire encyclopédique de l'Ecologie et des Sciences de l'environnement ». Bien qu'il ait été pendant plusieurs années membre du Conseil scientifique de l'IPSN, on n'attendrait pas qu'il prenne la plume pour argumenter sur la place du nucléaire dans la transition énergétique....Pourtant il l'a fait récemment dans un document très achevé qui fait une analyse générale, au delà de la transition énergétique, des problématiques de la réponse française à la crise contemporaine de l'énergie.... Toutefois, sa publication est encore peu diffusée en dehors de revues dont le tirage est assez limité telles que *Naturellement*, la *Revue du Mouvement National de Lutte pour l'Environnement* ou *Les cahiers Rationalistes*. Ce texte est mis à notre disposition par le Professeur François Ramade :

http://uargq.org/downloads/Documentation/pr_ramade_place_du_nucleaire_dans_la_transition_mai_2013.pdf

L'autre universitaire auquel nous donnons aujourd'hui la parole est François Lévêque, professeur d'économie à Mines ParisTech, qui vient d'exprimer son point de vue sur la situation allemande dans un article paru dans *La Tribune* le 20 octobre dernier *Sortie progressive ou accélérée du nucléaire ? Les leçons du choix allemand* au lien suivant :

<http://www.latribune.fr/opinions/tribunes/20131020trib000791413/sortie-progressive-ou-acceleree-du-nucleaire-les-lecons-du-choix-allemand.html>

L'internaute qui souhaiterait aller plus avant sur ces deux sujets pourra lire avec intérêt quelques articles parus dans l'hebdomadaire allemand *Der Spiegel* peu partisan du nucléaire et dont le dernier article d'une longue série est paru en anglais le 25 octobre sous le titre choc *Germany's Defective Green Energy Game Plan* ou *La stratégie verte de l'Allemagne : un constat d'échec* traduit en français sur le site de Sauvons le Climat au lien suivant :

<http://www.sauvonsleclimat.org/communiqueshtml/strategie-verte-allemande-echec/35-fparticules/1484-strategie-verte-allemande-echec.pdf?tmpl=component>

Avec un peu de patience l'internaute curieux pourrait facilement trouver sur la toile l'appel lancé le 4 novembre par quatre scientifiques : ces spécialistes très connus de la lutte pour la préservation du climat demandent à tous ceux qui sont susceptibles d'avoir de l'influence d'avoir une approche nouvelle sur les nouvelles technologies nucléaires car, selon eux, le recours aux énergies renouvelable ne suffira pas et parce que les risques liés aux nouveaux réacteurs sont très inférieurs à ceux découlant du recours aux énergies fossiles. Un langage nouveau de la part de membres du GIEC !

D'autres pourraient trouver le point de vue de Benny Peiser directeur de la *Global Warming Policy Foundation* (Londres) qui, s'adressant au public australien, recommande de réfléchir très sérieusement avant d'adopter le train des mesures vertes à qui veut éviter une répétition du fiasco qui se déroule en Europe. Un conseil sage mais inattendu et totalement ignoré en France.

Enfin, dans un registre différent nous souhaitons attirer l'attention des internautes sur un appel paru le 15 octobre dans *Libération* sous la plume de Messieurs Robert Badinter, Jean-Pierre Chevènement, Alain Juppé et Michel Rocard : *La France a, plus que jamais, besoin de scientifiques et techniciens*. Suscité initialement par le fait que des minorités non représentatives ont réussi à empêcher tout débat public sur CIGEO (projet de stockage profond de déchets nucléaires), Cet appel a en fait une portée beaucoup plus générale : nous voyons en effet aujourd'hui, dans beaucoup de domaines (santé, nucléaire, gaz de schistes, nanotechnologies, OGM,...), de façon presque constante, des groupuscules plus ou moins violents, à la compétence auto-proclamée, empêcher tout débat démocratique et condamner au silence tous les savants et experts. Cette tribune n'a suscité, à notre connaissance, aucune réaction des pouvoirs publics chargés de veiller d'assurer le libre débat et le libre accès du plus grand nombre à la connaissance. On trouvera cet appel au :

http://uarga.org/downloads/Documentation/liberation_15_10_13_la_france_a_besoin_juppe_rocard_badinter_chevenement.pdf

Bernard Lenail